

POUR L'AVENIR QUE POUVONS-NOUS RETENIR DE L'HISTOIRE?

Pour répondre à cette question, mes réflexions sur la situation actuelle de la société, de l'Église et des communautés religieuses m'ont conduit à privilégier l'histoire des tout débuts de la colonie. C'est là, me semble-t-il, que nous pouvons trouver le plus de liens quant à ce qui vous advient aujourd'hui et aux défis que vous avez à rencontrer; c'est elle qui peut le mieux éclairer vos discernements et garder vivante l'espérance que nourrit votre foi.

Si les écrits qui nous restent de cette période nous renvoient d'abord à l'appel personnel à servir le Christ que chacun, chacune a reçue et qui est à la source de son engagement, je chercherai plutôt, ce matin, à signaler quelques traits particuliers du vécu des communautés religieuses pendant le XVIIe siècle. Je traiterai brièvement des trois points suivants :

- 1) La participation à la création d'un monde nouveau
- 2) La rencontre difficile d'autres cultures dans l'œuvre d'évangélisation
- 3) L'adoption de modes renouvelés de vie communautaire

1) La participation à la création d'un nouveau monde.

La plupart des hommes et des femmes, religieux ou laïcs, qui ont fait le choix de venir au Canada étaient animés par le désir de construire une société nouvelle, distincte de celle qu'ils avaient connue en France; une société plus libre, moins déterminée par les rapports de classe, moins encadrée par une longue tradition de rapports entre l'Église, les grandes familles et la royauté, sinon l'empire. Ils sont venus ici animés d'un désir de renouveau, d'une spiritualité qui les poussait à l'action. Ils ont mis peu à peu sur pied les services nécessaires pour répondre aux

besoins des amérindiens et des habitants nouvellement arrivés de France: soins aux malades et aux pauvres, éducation et catéchèse, accompagnement spirituel des leaders.

On peut dire sans se tromper que ces personnes ont eu un souci réel d'être partie prenante de la construction de la société, de sa protection, de son développement. Ils n'étaient refermés ni sur leurs œuvres, ni sur leur statut, ni sur leurs coutumes ou leur histoire. La colonie était petite, les habitants peu nombreux. Il fallait tisser les liens, les uns avec les autres, s'occuper du pays réel, favoriser la collaboration aux diverses tâches entre hommes et femmes, religieux, religieuses, prêtres, laïcs et évêque en toute liberté et respect. Ce qui est à retenir, c'est aussi le rôle majeur joué par les femmes au début de la colonie; la reconnaissance de leur autorité, de leur charisme et de leur compétence. Ce travail en commun n'empêchait pas à certains moments des discussions serrées sur les orientations à adopter comme l'indiquent les échanges entre Mgr de Laval et Marie de l'Incarnation ou le Gouverneur et les fondateurs de Montréal, mais le but recherché restait le même participer à un projet commun au service des personnes.

Face aux transformations que connaît le monde aujourd'hui, les communautés religieuses, portées par le souffle de l'Esprit, sont aussi appelées à contribuer à la création d'un monde nouveau. Provoquées par la lecture de Mathieu 25 présentant le Christ qui s'identifie à celui qui a faim, à celui qui a soif, à celui qui est nu, elles se mettent, chacune à sa façon, au service de toutes les sortes de pauvres et d'exclus d'un projet de société trop soumis à l'économie financière globalisée et trop en distance du pays réel et des collectivités.

Par votre vie communautaire souvent internationalisée, expression d'une paix et d'une fraternité universelle recherchée, vous posez question au «chacun pour soi» et aux visées colonisatrices toujours actives dans le développement des peuples. Par votre engagement perpétuel, vous invitez à s'opposer à une société du prêt-à-jeter et de l'instantanée. Par votre vie de prière, vous rappelez la présence de Dieu à ce monde et la transcendance de ce dernier. Comme au début de la colonie, c'est dans une collaboration étroite avec tous les gens de bonne volonté, femmes et hommes, clerc religieux ou laïcs, croyants et croyantes de diverses religions ou incroyants que vous participez à votre façon, par votre implication personnelle et communautaire, à la qualité de la « maison commune» tant souhaitée par François. Votre foi vous apprend que tout ce qui est fait en ce monde pour le rendre habitable par tous et chacun, chacune, a à voir avec le Royaume.

Les récits anciens rappellent que les communautés religieuses du XVIIe siècle rencontrèrent des adversaires qui ne partageaient pas leur projet d'un monde nouveau. Elles furent confrontées à ceux qui étaient ici pour le commerce des fourrures, à ceux pour qui le Canada n'était qu'une terre à exploiter aux bénéfices du Royaume de France, à ceux pour qui le Sauvage n'était que celui avec lequel on pouvait échanger des fourrures pour une bouteille de boisson. Elles n'échappèrent pas aux conséquences des visées impériales de la France et de l'Angleterre et aux guerres amérindiennes qu'elles entretinrent.

Il ne faut pas être surpris de rencontrer des obstacles dans les démarches que vous entreprenez. Nos sociétés n'échappent pas à la marchandisation de l'être humain, à l'exploitation des richesses des pays les plus pauvres, à la surexploitation de la terre, au climat

de guerre et de violence. Participer à la création de la Maison commune, à une autre vision du développement social et économique, à un monde nouveau, ne se fait pas sans obstacles, sans luttes et sans abnégation.

2) La difficile rencontre d'autres cultures dans l'œuvre d'évangélisation

Dans les récits autobiographiques du XVIIe siècle qui nous sont accessibles, les religieuses et religieux expriment leur désir de venir au Canada convertir les amérindiens. Ils sont mus d'un grand zèle, prêts à subir beaucoup d'épreuves et même le martyr. Ils se butent vite cependant à une culture qu'ils ont peine à saisir malgré leur bonne volonté. Ils connaissent l'échec, les conversions sont lentes à venir. Les essais pastoraux, selon le langage d'aujourd'hui, se multiplient : certains cherchent à intégrer les amérindiens à leur mode de vie, à les franciser, ils n'obtiennent pas de succès; d'autres construisent des missions comme à Sainte-Marie des Hurons selon le modèle des missions du Paraguay, elles connaîtront un même sort; d'autres partent deux par deux ou seul pour aller vivre avec les amérindiens, partager leur quotidien, leurs coutumes, leur langue. Ils les observent, ils apprennent, ils découvrent, ils accompagnent, ils témoignent par leur vie de prière, leur accueil, leurs services. Le chemin est long, la route est pénible. Il est difficile de ne pas chercher à rendre l'autre semblable à soi, à ne pas vouloir le faire vivre comme on vit. Il est difficile de reconnaître l'autre pour ce qu'il est, de chercher à saisir ce qui fait sens dans ce qu'il vit, ce qui a déjà été semé par l'Esprit avant toute intervention ecclésiale, de le reconnaître, de s'en émerveiller. Pourtant, c'est la voie à suivre, c'est celle qui ouvre la porte à l'autre, qui lui permet de s'interroger à son tour sur ce que vous êtes, sur vos choix, vos engagements, votre foi en Jésus-Christ. Ce fut la façon de faire de Brébeuf comme le rappelle la relation de 1636. C'est ainsi qu'il a formé un disciple huron, Amantacha, dit Louis de

Sainte Foi. C'est ce dernier qui a récolté les fruits du labeur de Brébeuf et converti de nombreuses familles huronnes, sachant mieux que quiconque faire œuvre d'acculturation de l'Évangile. C'est sans doute plus que jamais la façon d'évangéliser, c'est ce que proposait, au début du vingtième siècle, le chanoine Cardjin et que reprenait Paul VI: évangéliser le semblable par le semblable.

Les communautés religieuses, dans l'œuvre d'évangélisation aujourd'hui, sont confrontées à la transformation de la culture occidentale liée à la globalisation du paradigme technocratique, à l'accessibilité à diverses compréhensions du monde et au phénomène de sécularisation. Les temps sont exigeants, la pertinence de ce qui faisait sens autrefois est mise en cause, les institutions qui favorisaient l'œuvre collective sont passées aux mains de l'État et l'on se retrouve de moins en moins nombreux et de plus en plus âgés pour une tâche qui paraît de plus en plus complexe.

Comme les premières religieuses et religieux, forts de la foi en l'action de l'Esprit, vous êtes partie prenante de l'annonce de l'Évangile dans cette culture en changement qui a ses richesses et ses pauvretés. Il vous faut vous entraider à la comprendre, à discerner ce qui est bon et ce qui est à corriger, non à partir de ce qui existait avant ou des codes qui vous dirigent, non à partir des seules études contradictoires des scientifiques et des observateurs, mais à partir de votre présence auprès des personnes et des familles, de votre écoute de ce que cette culture provoque chez les personnes, chez les familles et plus particulièrement chez les plus défavorisés et les plus jeunes générations. Pour les communautés religieuses, ces rencontres et ces partages nécessaires qui appellent à sortir de chez soi, à prendre des routes inexplorées avec

l'autre, à s'engager avec lui dans une oeuvre de libération, comme Brébeuf et bien d'autres l'ont fait, favorisent un meilleur discernement, conduisent à une nouvelle lecture de l'Écriture, à une nouvelle façon d'assurer une présence au monde et de transmettre la Bonne nouvelle. Elles permettent aussi de déceler et soutenir de nouveaux disciples et témoins.

3) L'adoption de nouveaux modes de vie communautaire

À leur arrivée au Canada, les communautés religieuses comprirent rapidement que la situation qui était la leur, les obligeaient à se donner de nouvelles façons de faire et même de nouvelles constitutions. Cela fera parfois l'objet d'échanges importants et de compromis avec l'évêque ou la communauté-mère, mais il fallait passer par là pour répondre aux besoins, sinon aux urgences. On ne pouvait pas être cloîtré de n'importe quelle façon, on ne pouvait pas se retirer du monde sans rester partie prenante de la fondation de Québec, Trois-Rivières ou Montréal. On vivait sous le règne des multi-tâches, de la diversité et de la liberté. La mission était première et appelait à un assouplissement des règles et à un élargissement des perspectives. Le journal de bord ou la Relation devenait le lien privilégié avec la Communauté ou la Mère patrie. Dans ce contexte, rapidement, face aux besoins multiples, des communautés nouvelles ont vu le jour. Certaines associations laïques liées à une école de spiritualité issue de communautés religieuses et inspirées par l'une ou l'autre d'entre elles, soutinrent la fondation de l'Église canadienne. Le cas de Montréal est bien connu.

Il y a plus de cinquante ans, le Concile Vatican II vous a conduit à un renouvellement de vos constitutions et de vos façons de faire, mais la situation actuelle oblige à pousser plus loin la réflexion. Vous êtes interpellés par les besoins de la mission dans une société où vos moyens

d'intervention sont plus limités. Vous êtes interpellés par la situation même de vos communautés confrontées les unes par les chocs des générations et des cultures liées à leur internationalisation, d'autres par le souci d'un patrimoine à léguer et de leurs membres à protéger, d'autres par une réorientation de leur charisme et de leur vie communautaire. Plusieurs d'entre vous se sont associés des laïcs et sont préoccupés des liens à établir avec eux en toute vérité et justice. À côté de cela, naissent de nouvelles communautés qui se définissent selon des critères fort variés : certaines sont reconnues par Rome, d'autres sont en attente de reconnaissance, d'autres encore sont aux stades expérimentales, d'autres enfin préfèrent être là bien simplement en service, sans statut ecclésial précis, telles les Communautés de l'Arche.

Si tout cela appelle au discernement, il importe de laisser naître et vivre ce qui provient du désir de suivre le Christ, de partager son message avec les hommes et femmes de ce temps, de participer activement à la mise en ordre de la Maison commune. Il faut laisser la chance au temps et à l'Esprit. L'histoire de la vie religieuse en ce pays est riche d'enseignement, elle est riche de toute la vitalité et de toute la résilience qui y est exprimée. Elle est riche d'un Souffle que l'on retrouve encore aujourd'hui chez beaucoup de religieux et religieuses qui, nombreux, malgré leur âge, rayonnent par leur présence, leur service, leur attention aux personnes et leur expérience spirituelle humblement partagée.

Jacques Racine

Professeur émérite

Université Laval

